

L'APRES-FETE DE LA NATIVITE

in

ΑΟΓΙΚΗ ΛΑΤΡΕΙΑ

(Le Culte spirituel) par Jean Fountoulis

45

Nous avons célébré, par la grâce de Dieu, la fête de la Nativité du Seigneur. A nos oreilles résonnent encore les cantiques de joie et les lectures sacrées de cette grande fête. La célébration magnifique de ce mystère extraordinaire nous a transportés, encore une fois, à la sainte grotte de Bethléem, de la ville de Judée, là où le Christ naît d'une Vierge, là où les bergers adorent et les Mages offrent leurs cadeaux royaux. Là où Celui qui n'a pas de commencement entre dans le temps et où le Verbe prend chair. Là où, pour la première fois, ont retenti les louanges angéliques qui signalent le lever du Soleil du jour nouveau, l'apparition du Soleil de Justice.

Ceux des fidèles qui, ayant maîtrisé leur indolence, ont accouru de bonne heure à l'église, n'oublieront jamais l'atmosphère, étrangère à ce monde, dans laquelle les a transportés l'office splendide des matines de ce jour. Dans la pénombre des dernières heures de la nuit, sous les voûtes évocatrices de nos églises, au son des hymnes joyeux et tandis que des encensoirs jaillissait la fumée de l'encens, ils pouvaient se croire hors de l'espace et du temps. Ils pouvaient entendre clairement la lecture du synaxaire du jour avec ses versets iambiques, œuvre de Christophore de Mytilène :

Le 25 Décembre de ce mois, naissance selon la chair de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ :

Dieu même est l'enfanté, la Mère est une Vierge : plus grande nouveauté n'a vue la création ! Le vingt-cinquième jour, Dieu prend sa filiation de la Vierge Marie et la grotte l'héberge.

Ce même jour, adoration des Mages :

Devant toi prosternés, les princes des nations des Gentils préfigurent l'adoration.

Ce même jour, mémoire des Bergers qui ont vu le Seigneur :

Délaissant leur troupeau, les Bergers, en hâte, s'en viennent contempler le Christ, ce Bon Pasteur.

A Lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

On ne saurait dire si on vit à cette époque-ci ou aux temps de Byzance ou en cette nuit-même où ces événements se sont produits.

En cela consiste justement le mystère du culte divin : il brise les frontières des époques, les schémas chronologiques propres à ce monde-ci. Présent, passé et futur sont comme nivelés. Le Christ naît encore une fois « aujourd'hui », comme il est né autrefois, le même jour, pendant les siècles écoulés, comme il naîtra jusqu'à la consommation des siècles, comme il est né la nuit sacrée de Noël de la première année de l'ère chrétienne. Dans ce cadre-là on se rend compte comment :

« Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (He, 13,8)

comment l'Église est son corps, éternel et exempt de vieillesse comme lui ; comment chacun de nous n'est pas isolé, mais membre de la communauté sainte de ceux qui ont été régénérés en Christ, communauté d'où est absente la corruption, et où le temps -hier, aujourd'hui et demain- n'existe plus, mais est un « aujourd'hui » éternel et incorruptible, cet aujourd'hui que les générations des fidèles vivent et dont jouissent ceux qui ont été baptisés en Christ et ont revêtu le Christ ; ceux qui règnent avec le Christ, ensemble avec les générations qui sont venues et qui viendront sans jamais passer car :

« Ton royaume (ô Christ) est un royaume éternel et ta souveraineté durera de génération en génération » (cf. Ps 144, 13)

Nous avons vu la dernière fois comment la période qui précède Noël cherche à reproduire, dans son développement, la période de Pâques. Nous avons vu comment, en se basant sur la date du 25 décembre pour la Nativité, on a fixé les fêtes qui la précèdent : la fête de la Conception du Précurseur, de l'Annonciation de la Mère de Dieu et de la naissance du Baptiste. On a vu comment le carême de Noël s'est constitué progressivement, comme la montée vers la grande fête aboutit et atteint son point culminant dans la semaine sainte et dans Pâques – si nous pouvons nous exprimer ainsi- de Noël.

La Pâque cependant se prolonge : la semaine qui la suit est la semaine du Renouveau qui, selon l'ordonnance du typikon, constitue comme un seul jour de Pâques. Le huitième jour (de cette semaine) est le dimanche de Thomas ou dimanche après Pâques, figure du huitième jour à venir : le quarantième jour met fin au temps pascal avec la fête de l'Ascension, jour où le Seigneur retourne corporellement au Ciel, dans sa gloire, dans le Saint des saints.

Suivons maintenant de près l'influence de cette période pascale sur la formation de la période de l'après-fête de la Nativité.

La grande fête de la Nativité se prolonge pendant sept jours ; le 26 Décembre on célèbre la synaxe en l'honneur de la Très-Sainte Mère de Dieu, la Mère du Christ, et nous nous remémorons la fuite en Égypte de la sainte Famille ; le 29 Décembre on fête la mémoire des saints Enfants massacrés par Hérode ; quant au dimanche qui tombe pendant cette période, « le dimanche après Noël », il est consacré à Saint Joseph, le fiancé de la Vierge, à Saint Jacques, le père du Seigneur selon la chair, car il était un fils d'un premier mariage de Saint Joseph, et au roi David, leur commun ancêtre.

Pendant toute cette période de sept jours, les hymnes de Noël s'entremêlent à la mémoire des saints du jour et tout l'office se dit comme le jour même de Noël, jusqu'à la clôture de la fête, le 31 décembre.

Quant à la fête de la Circoncision du Christ, selon la loi mosaïque, que nous célébrons le 1er janvier, le huitième jour donc après la Nativité, elle est parallèle au dimanche de Thomas. L'apparition du Seigneur à Thomas contribue à constater, à confirmer l'événement de la Résurrection des morts du Seigneur – événement qui transcende toute compréhension humaine – par le disciple le plus incrédule et le plus obstiné. De même, la Circoncision, huit jours après la Naissance de Jésus, et l'imposition du Nom, constituent l'attestation, le sceau qui authentifie la parfaite Incarnation, le sceau montrant qu'il a assumé de façon immuable la nature humaine ; la confirmation de la réalité de l'Incarnation admirable du Verbe de Dieu et de son adjonction,

moyennant le signe de la Circoncision, au peuple de Dieu ainsi que sa soumission à la Loi. En raison de son apparition et de sa présence comme Ressuscité au milieu de ses disciples, le huitième jour devient une figure de l'octave du siècle à venir, une figure de la présence et de la jouissance incessantes du Seigneur en ce temps-là.

Le huitième jour après la naissance du Christ constitue pour les hymnographes sacrés la « préfiguration de la vie sans fin des siècles à venir ». C'est « l'ogdoade, image des siècles à venir, illuminée et sanctifiée... par sa volontaire pauvreté ; car en elle, selon la loi, tu fus circoncis dans la chair ». Et cela justement à cause de la présence authentique dans la chair du Christ, au sein de son peuple et parmi la race des humains.

La période festive se poursuit : la fête de la Théophanie de Notre Seigneur Jésus-Christ arrive entre-temps avec son avant-fête et son après-fête, cette dernière s'étendant jusqu'au 14 janvier pour donner place à partir du lendemain (le 15 janvier) à une nouvelle période d'avant-fête introduisant, 40 jours après la Nativité, la fête de l'Hypapante (la Sainte Rencontre) le 2 Février. Cette fête marque la clôture des fêtes de la Nativité, son « octave », d'une certaine manière, parallèlement, à ce qui se passe 40 jours après le jour de Pâques, avec la fête de l'Ascension du Christ.

A la Sainte Rencontre, le Christ, petit enfant de 40 jours, pénètre dans son Temple, dans le ciel terrestre. Là il sera accueilli et reconnu par la bouche du juste Syméon et de la prophétesse Anne, manifestant la prophétie de l'Ancien Testament. Syméon demande sa délivrance, car Celui qui était l'objet de la prophétie, l'objet de l'attente, est venu « *lumière pour éclairer les nations et gloire de son peuple, de l'ancien et du nouvel Israël* » (Lc, 2,32)

Voilà, dans ses grandes lignes, le cycle de l'après-fête de la Nativité. Si on y joint le cycle de l'avant-fête (que nous avons abordé précédemment), nous constatons que ces deux périodes occupent un cinquième -presque- de l'année ecclésiastique. Si, en plus de cela, nous tenons compte du fait que, de la fête de la Nativité, dépend aussi toute la série des fêtes fixes que nous avons mentionnées -l'Annonciation de la mère de Dieu, la Conception et la Naissance du Précurseur-, nous verrons à quel point il est juste de désigner la Nativité comme le pôle des fêtes fixes de l'année liturgique.

La fête de la Nativité du Seigneur a trouvé, dans la pratique liturgique de l'Église, sa juste place, la place qui lui convient. Elle est devenue la seconde Pâque, celle qui occupe le premier rang après la reine et la souveraine des fêtes ; elle a manifesté une tendance de plus en plus grande à lui ressembler, sans parvenir toutefois à la hauteur de Pâques.

Revenons au thème du dimanche après Noël, après la Nativité. Dans les trois figures qui y sont célébrées sont comme condensés les thèmes de la période d'avant-fête et de celle de l'après-fête de la Nativité.

David est le chef de la dynastie royale des Juifs, de laquelle est issu le Christ selon la chair. Celui qui a reçu la promesse prophétique :

« *J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein* » (Ps. 131,11)

C'est lui « *la racine de Jessé* » de laquelle, comme d'un rameau desséché -la toujours Vierge Marie- s'est levé le Christ, tel une fleur, lui le Roi et le chef, « *l'attente des nations* ».

Joseph le Fiancé est loué, car il a été jugé digne de devenir le gardien et le protecteur de la Vierge Marie et de servir fidèlement le dessein de Dieu, assurant à Marie et au nouveau-né, Jésus, la défense et la sollicitude dont ils avaient besoin. Il est le lien entre l'ancien et le nouveau Testament. Il a vu de ses propres yeux l'accomplissement des prophéties et entendu les voix angéliques qui attestaient la venue du Messie.

Quant à Jacques, le frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem, il est célébré en tant que témoin de la naissance du Christ et héraut de l'Incarnation, jusqu'à verser son sang.

C'est ainsi que les célèbrent les tropaires du dimanche qui leur est consacré, les trois stichères des Vêpres. Le premier de ces tropaires nous parle de David, le second de Joseph et le troisième de Jacques. David et Jacques sont mentionnés conjointement au doxastikon de Vêpres. Mais les trois sont les transmetteurs et les témoins de la Nativité.

« Tous ensemble, célébrons l'ancêtre de Dieu, le roi David, car de lui est issu le rameau, la Vierge d'où le Christ s'est levé, tel une fleur, de leur déchéance rappelant Adam et Ève qu'il restaure en son amour. »

« En sa vieillesse, Joseph, l'époux de la Vierge, a pu voir clairement accomplies les paroles des prophètes de jadis, quand lui échurent ces accordailles sans précédent et qu'il reçut les divines révélations des Anges s'écriant : Gloire à Dieu qui sur terre nous accorde la paix. »

« Tous ensemble célébrons le frère de notre Dieu, comme pontife d'abord et pour le témoignage qu'il donna noblement ; par ses prières, ô notre Dieu, Jésus que les langes entouraient dans la grotte et la crèche des bestiaux, sauve tous ceux qui te chantent, Seigneur. »

« Célébrons la mémoire de David, prophète et noble roi, et de Jacques l'apôtre, premier évêque de Sion, car leurs enseignements nous ont délivrés de l'erreur et nous glorifions le Christ notre Dieu qui est issu de la Vierge et s'incarna pour le salut de nos âmes » (doxastikon)

C'est la mémoire commune de ces trois personnages, serviteurs -encore une fois- du mystère de la Naissance du Christ que reprend l'auteur poétique du bel exaspostilaire :

« Avec Jacques, illustre frère du Seigneur, chantons David, l'ancêtre de Dieu, et Joseph, l'époux de la Mère immaculée, car ils furent les serviteurs de la divine naissance du Christ saintement dans la cité de Bethléem avec les Anges, les Mages, les Bergers lui chantant une hymne comme à leur maître et leur Dieu. »

La fête de la Nativité est, par excellence, la fête de la prophétie de l'ancien Testament. Elle se situe au milieu des deux Testaments. L'ancien Testament prédit et prépare la venue du Christ et aboutit à Sa naissance ; le nouveau commence le jour de l'Incarnation. C'est *« le jour du Seigneur, grand et redoutable »* comme le dit le prophète Joël (3, 4). Dieu a produit au ciel et sur la terre des prodiges dépassant la nature : sang, feu, nuage de fumée.

Les prophètes de l'ancien Testament ont été des spectateurs et des témoins de ces prodiges, ayant David comme exarque et les hommes sacrés de la nouvelle alliance comme protagonistes, les deux membres de la Sainte Famille, Joseph le fiancé et Jacques le frère du Seigneur ; ils sont venus célébrer, avec le peuple de Dieu, l'accomplissement des prophéties, le mystère sublime de la divine incarnation, la solution et le dévoilement des paroles énigmatiques du prophète : le sang, c'est celui de l'Incarnation du Verbe, le feu, c'est la divinité, le nuage de fumée, le Saint Esprit.

L'hymnographe Anatole exprimera cela théologiquement dans le doxastikon des Laudes :

« Sang et feu, nuage de fumée, et sur la terre des prodiges nombreux, voilà ce que Joël le prophète avait prévu. Le sang, c'est celui de l'Incarnation, le feu, c'est la Divinité, le nuage de fumée, c'est le Saint-Esprit descendu sur la Vierge et de sa bonne odeur emplissant l'univers. Grand est le mystère par lequel tu t'es fait homme, Seigneur, Gloire à Toi ! »